

## SERMON SUR L'ENTRÉE AU TEMPLE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU <sup>1</sup>

Marie nous incite à la louer, et même si l'on prononçait d'innombrables paroles à son sujet, on ne pourrait jamais l'exprimer pleinement, car sa beauté surpasse infiniment tout langage et toute intelligence. La goutte céleste qui a jailli d'elle a révélé sa grandeur comme un océan sans fin. Ainsi, ses richesses, dans leur immensité, sont devenues insondables, et ses consolations inépuisables. Certes, chacun trouve satisfaction en tout; mais la célébration, accompagnée de louanges et de cantiques en son honneur, malgré son agrément, ne suffit pas. C'est pourquoi même les formes de louange que l'on lui emprunte semblent insatisfaisantes. Et puisque la Source est abondante, et non seulement elle ne tarit pas à mesure qu'on y puise, mais, à mesure qu'on y puise, elle multiplie par cent et par mille, ceux qui s'y abreuvent ne doivent craindre aucun manque. En la contemplant, le mystère abonde et, grandissant, surpasse non seulement les esprits plongés dans la matière, mais aussi les esprits immatériels. Telle est la Vierge très sainte et très pure. Ses parents, à l'âge de trois ans, l'offrent à Dieu. Un triple nombre – quelle grâce, quelle vénérabilité, et quelle preuve convaincante ! Avec trois pierres, David terrasse le criminel Goliath (I Sam 17,40-49); Élie le Thisbite dispose le peuple à la foi par une triple procession autour de l'autel, lorsqu'une flamme apparaît au-dessus du feu céleste qui brûle dans les eaux (I R 18,34-38); Jonas, porté pendant autant de jours dans les profondeurs d'une bête flottante, sert d'image à Dieu, dominant le grand poisson (Jon 2,1); tel était le nombre des jeunes gens qui marchaient avec sérénité dans la fournaise ardente, ivres de la rosée du ciel (Dan 3,23-24). Après trois périodes de dix ans, Jésus, mon Seigneur, me purifie de la souillure de la transgression (Luc 3,21-23). Et après un certain temps, Il guérit toute maladie et toute affliction. Il monte sur la montagne pour révéler la révélation de sa gloire dans un grand mystère à un nombre égal de disciples (Mt 17,1-2). Le troisième jour, Il ressuscite des enfers les âmes retenues dans les ténèbres depuis des siècles. Et quoi encore ? Considérons le chiffre trois, et ce, dans ce qu'il y a de plus important. La Divinité, qui a créé et perfectionné toutes choses, a daigné être glorifiée, pour ainsi dire, dans un nombre parfait, en trois saintetés, trois attributs, trois hypostases, ou, ce qui revient au même, trois Personnes, dans la consubstantialité, dans une unité sans fusion ni confusion. Et comme le dit Grégoire, grand érudit en matière divine et théologien de grand talent, il est impossible de Le déshonorer en lui retranchant quoi que ce soit, ni de concevoir une pluralité de principes au-delà du nombre (indiqué).

Ainsi, puisque l'un des membres de la toute sainte et éternelle Trinité, par la grâce du Père, spontanément, sous l'ombre du Saint-Esprit, a daigné demeurer dans le sein de cette Vierge Mère, il était nécessaire qu'Elle, ornée de la gloire du même nombre, soit consacrée de la manière la plus lumineuse. Elle est introduite au temple à l'âge de trois ans, selon le dessein immuable et connu de son Créateur et Fils.

Lorsque la Nourricière de notre vie fut allaitée, ses parents accomplirent leur vœu. Ils racontent avoir convoqué les vierges voisines et environnantes et avoir disposé celles qui portaient des cierges en tête, tandis que la Vierge suivait, afin que, encouragée par la lueur des cierges, elle poursuive son chemin sans se retourner.

Remettant tout à Dieu, Anne, jadis stérile et sans enfant, s'écria d'une voix forte et claire : «Venez, réjouissez-vous avec moi, vous tous qui étiez présents à ma naissance, surtout maintenant, alors que j'offre au Seigneur un don divin et sanctifié issu de mon sein.» Venez, chefs

---

<sup>1</sup> Dans son sermon «Homélie de l'entrée au Temple de la très sainte Mère de Dieu», saint Germain, patriarche de Constantinople, appelle les fidèles à la joie spirituelle et à la pureté de pensée, afin de rencontrer les mystères divins et la majesté de la Vierge Marie. L'auteur souligne l'importance de cette fête. Il utilise à plusieurs reprises l'anaphore «Maintenant...» pour montrer comment, avec l'entrée de Marie, âgée de trois ans, au Temple de Jérusalem, les prophéties de l'Ancien Testament s'accomplissent et l'ancienne loi cède la place à la grâce nouvelle. Marie apparaît comme un temple vivant, le réceptacle de l'Incompréhensible, «le rouleau le plus pur, doré par l'Esprit», et l'annonciatrice du salut, détruisant «l'ombre de l'écriture de la loi». Saint Germain révèle la signification symbolique du chiffre 3, établissant des parallèles dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que dans le mystère de la Sainte Trinité, et soulignant la prédestination divine de la Vierge. Il décrit la joie et la gratitude des justes Joachim et Anne, offrant leur précieux présent à Dieu, ainsi que la salutation prophétique du prêtre Zacharie qui, accueillant la Vierge, voit en elle «un trône plus élevé que les Chérubins» et une source de sanctification.

de chœur, avec les chœurs et les vierges qui jouent du tambourin, chantez joyeusement un cantique nouveau, non sous la direction de Marie, sœur de Moïse, mais sous celle de Celui qui est né de moi. Venez, vous aussi, proches et lointains, et tandis que moi, empli d'une profonde gratitude et d'une joie immense, j'offre au sanctuaire le fruit de ma souffrance, proclamez avec joie les hymnes divinement inspirés. Et vous, armée des prophètes, assemblée élue, composez un chant de louanges glorieuses inspiré par l'Esprit de Dieu, car là où résonne la parole prophétique, toute calomnie perd sa force.

En outre, toute célébration sacrée, lorsqu'elle est vécue, emplit ceux qui y participent d'une joie spirituelle puisant aux trésors célestes et aux sources divines. Mais aujourd'hui, la célébration accompagnée de chants, qui ravit pleinement l'âme, est d'autant plus importante et rayonnante que la Vierge Marie s'élève au-dessus de tout et nous guide. Cette assemblée sacrée et festive revient chaque année, et ceux qui y participent doivent être purs de toute souillure. Aussi, si vous le désirez, suivez-moi avec grâce, parés des pensées les plus pures et des vêtements les plus éclatants. Cueillons ensemble les fleurs convoitées dans la prairie même de la Mère de Dieu. Laissons-nous imprégner de sa beauté, embaumée comme les pétales de rose, comme Salomon le chante si bien dans le Cantique des Cantiques : « Qui est celle qui monte du désert, comme une tige fumante de myrrhe, du Liban, de tous les aromates du myrrificateur ? » (Can 3,6) « Viens du Liban, épouse, viens du Liban » (Can 4,8). C'est pourquoi, nous exhortant les uns les autres, hâtons-nous de nous rassembler pour la fête bienfaisante et salutaire de la Mère de Dieu pour tous. Et, en regardant dans le sanctuaire, nous verrons la Vierge atteindre le second voile, la très pure Marie et la Mère de Dieu, qui a résolu la stérilité et, par la grâce de sa propre génération (celle du Christ), a dissipé l'ombre de l'Écriture.

Maintenant, l'enfant de trois ans est consacré au temple légitime, celui qui était le temple pur et suprême du Souverain Prêtre et le perfectionneur de toutes choses – le Seigneur –, et qui, par son rayonnement de gloire divine, a chassé les ténèbres de l'Écriture. Maintenant, l'enfant est confié au prêtre, destiné à être amené au temple le quarantième jour de sa naissance, l'unique Souverain Prêtre de Dieu, qui surpasse toute intelligence humaine, qui s'est fait enfant pour nous, l'embrassant de ses propres mains, l'Incommensurable. À présent, Il est sanctifié par les bénédictions de la Loi, et un rouleau neuf, pur et sans tache est offert en action de grâce, non écrit de main d'homme, mais doré par l'Esprit. Joachim, libéré du reproche de la stérilité, parcourt ouvertement les rues et, fier, exhibe son enfant, accomplissant ainsi la sanctification selon la Loi. Anne, ayant récompensé sa longue stérilité par de beaux enfants, inspirée par une joie immense, proclame son fruit jusqu'aux extrémités de la terre, serrant contre son cœur le ciel le plus vaste. Les portes ouvertes du temple divin accueillent la porte d'Emmanuel, tournée vers l'est et scellée. La table sacrée du temple se met à rayonner, pressentant le passage aux sacrifices sans effusion de sang, par l'adoration et le doux baiser de la table divine du Pain Céleste et nourrissant pour l'âme. À présent, l'Unique est déposée sur le Trône de Purification, devenant pour les mortels, précipités par les flots du péché, un Trône de Purification nouveau et divin, réel et non fait de main d'homme. Celle qui, par la sanctification de l'Esprit, doit recevoir le Saint des Saints, lieu très saint et glorieux, avec une grande sanctification, en un âge d'humilité et d'innocence, est placée de façon merveilleuse dans le Saint des Saints, surpassant les Chérubins en gloire.

Toi, David, Père et Ancêtre de Dieu, faisant vibrer doucement ton instrument, fais résonner la plus mélodieuse des voix, inspirées par Dieu, évoquant la multitude de jeunes filles, comme il est dit : « Après elle, on conduira au Roi des vierges, on conduira ses fidèles » (Psaume 45, 15). Voici, une multitude de jeunes filles se forme dans les rues et se dirige vers la demeure sacrée du temple, rayonnantes de gloire royale, dans la joie et l'allégresse. La Fille du Roi accomplit ta prophétie, celle que tu as toi-même appelée fille – elle est mon enfant. « Toute la gloire de la Fille du Roi est au-dedans d'elle : elle est vêtue d'or » (Psaume 45, 14), revêtue d'une virginité pure et immaculée et parée d'une beauté incomparable. Viens, toi aussi, descendant de David, et crie : « Qui est celle qui perce l'aurore, belle comme la lune, choisie comme le soleil ? » (Can 6,10) ? « Pourquoi tes pas sont-ils ornés ? » (Can 7,2), toi qui vas te revêtir du soleil et créer un spectacle nouveau sous sa lumière.

Et toi, Ézéchiél au tonnerre, tenant le rouleau donné par Dieu, porteur de l'Esprit vivifiant, proclame les louanges de la porte scellée, tournée vers l'Orient et accessible à Dieu ! Et toi aussi, toi, autres élus, et vous tous, voyants, elevez la voix, contemplant l'accomplissement imminent des prophéties. Que faire alors ? Et vous, ancêtres, délivrés de la malédiction et de retour dans la demeure de douceur que vous aviez fuie, ne chanterez-vous pas la Cause du salut avec des louanges justes et suprêmes ? N'est-ce pas vous qui devez crier, et pour moi et toute la création de nous réjouir avec vous ? Anne, sage et attentive à l'instant présent, accompagnée de son époux bien-aimé et de leur fille, précédée de vierges portant des cierges, parvient au Temple. Ses

portes s'ouvrent, accueillant la porte sage d'Emmanuel Dieu, et le seuil est sanctifié par l'entrée de Marie. La maison de Dieu est joyeusement illuminée par les lampes, mais resplendit plus encore de l'éclat de cette unique lampe : sa beauté est parée à son entrée. Les ornements des cornes de l'autel se teignent de pourpre, de la pourpre de sa robe virginale. Zacharie exulte, jugé digne de recevoir la Mère de Dieu; Joachim exulte, témoignant de l'accomplissement des prophéties par son offrande; Anne triomphe de la sanctification de sa fille; les ancêtres exultent, échappant à la condamnation; les Prophètes sont consolés, et avec eux, chaque génération, parée de grâce, poursuit son chemin avec joie. Ainsi, la Vierge Marie est amenée et placée aux cornes de l'autel, entre les parents en prière et le prêtre qui doit la bénir. De nouveau, les parents s'adressent au prêtre : «Accueillez celle qui va recevoir le feu immatériel et immense; accueillez le futur réceptacle du Fils et Verbe du Père et du Dieu unique; accueillez celle qui nous a délivrés du fardeau de la stérilité; amenez à l'autel celle qui nous fait entrer dans le royaume du paradis; tenez celle qui, par sa naissance (c'est-à-dire le Christ), domptera le pouvoir terrible de la mort et la domination de l'enfer; embrassez celle qui couvrira notre nature nue en Éden; prenez dans vos bras celle qui enveloppera de langes celui qui retient notre main irrésistiblement, violemment et fièrement tendue; offrez à Dieu celle qui nous a donné la vie, en qui se cache l'accomplissement de nos espérances.» Regarde, Seigneur, regarde ! Accueille celle que tu nous as donnée; accepte celle que tu nous as donnée; accueille celle qui nous a été donnée pour résoudre notre stérilité; par elle, tu as ôté la stérilité imposée par la loi et tu nous as rachetés d'un long et terrible fléau. Accueille celle qui nous guide avec douceur, celle que tu as choisie, prédestinée et sanctifiée; attire à toi sa fidélité et son parfum, elle que tu as choisie parmi nous, indigne, comme un lys parmi les épines; embrasse-la, amenée à toi avec joie. Voici, nous la confions à toi et nous nous remettons à toi.

Telle est la parole harmonieuse des justes; telle est l'unanimité d'un mariage aimé de Dieu; telle est l'unité d'action des Ancêtres de Dieu. C'est pourquoi Zacharie, ayant accueilli la jeune fille comme il convenait, dit d'abord aux parents : «Vous qui êtes les auteurs de notre salut, que vous dirai-je ? Comment vous appellerai-je ?» Je suis saisi d'effroi devant le fruit que vous portez : sa pureté attire Dieu à demeurer en elle. Jamais il n'y en a eu, et il n'y en aura jamais, d'autre resplendissant d'une telle beauté. Vous apparaissez comme deux fleuves se séparant, jaillissant du paradis, portant une lampe plus précieuse que l'or et les pierres précieuses, illuminant la terre entière de la beauté de son immaculée virginité et de son éclat délicieux. Vous êtes comme les étoiles les plus brillantes, établies dans le firmament : toutes deux, vous éclairez clairement les ténèbres obscures de la lettre et de la loi obscures données au milieu de la tempête; avec sagesse et infailibilité, vous guidez les croyants en Christ vers la grâce nouvelle de la lumière nouvelle. Vous êtes les cornes les plus brillantes du temple intelligent du Nouveau Testament, contenant en votre sein l'autel le plus intelligent, le plus sanctifié et le plus divin du sacrifice sacré. De plus, dans votre éducation (de la Vierge), vous êtes devenus comme les Chérubins, voilant mystiquement le propitiatoire du Prince du monde et du Souverain Prêtre. Tu es plus grand que l'or façonné jadis pour recouvrir l'arche; car tu as abrité l'arche rationnelle et divine du Nouveau Testament, qui a scellé notre pardon sur la croix. Ta joie est la joie du monde; ta gloire est l'allégresse universelle. Bénis soyez-vous, vous, parents d'une telle Vierge ! Bénis soyez-vous, vous qui avez offert au Seigneur un don si précieux ! Bénis soient les seins qui l'ont nourrie, et le ventre qui l'a portée ! Viens aussi, ô enfant du ciel. Viens, toi qui, en apparence, étais un nouveau-né, mais en réalité, l'instrument de Dieu. Viens, et sanctifie toi-même le vestibule du sanctuaire; en d'autres termes : non pas toi qui y es purifié et sanctifié, mais toi-même, sanctifie-le abondamment. Pénètre la chambre cachée et redoutable, ô trésor inaccessible et insondable. Entre dans le vestibule de l'autel, toi qui écrases les portes de la mort. Contemple le voile, dont l'éclat illumine ceux que les tentations obscures aveuglent. Donne-moi ta main, toi qui te guides comme un enfant; mais prends aussi la mienne, vieillard las, enclin aux choses terrestres, pressé de transgresser le commandement, et conduis-moi à la vie. Voici, je te prends comme un bâton ancien et un soutien pour une nature affaiblie par la chute; je te vois comme la force future de ceux qui sont tombés à mort. Approche-toi de la table avec révérence — Toi dont tant d'images disent que tu seras la table la plus sage et la plus pure. Pars autour de l'autel, Toi qui exhalas un parfum d'encens, pour ceux qui s'élèvent au-dessus du monde, et que la langue du Prophète, porteuse de l'Esprit et inspirée par Dieu, appelle magnifiquement encensoir. Monte, monte les marches de l'édifice sacré, Toi à qui les filles de Jérusalem, ravies par l'excellence de ta beauté, chantent des louanges, et que les rois terrestres bénissent; L'échelle et le chemin divins, établis par Dieu, révélés avec une profonde consolation au grand patriarche Jacob. Assieds-toi, ô Souveraine; car il convient à Toi, Reine et glorifiée au-dessus de tous les royaumes du monde, de siéger à une telle hauteur. Un lieu sacré Te sied, un trône plus élevé que les Chérubins, dans ta demeure. Voici, je T'offre, en tant que Reine

de tous, le premier siège, comme il se doit; relève ceux qui ont été abattus. Pourquoi maintenant crions-nous vers Toi avec David : « Écoute, ma fille, et regarde, et prête l'oreille; et oublie ton peuple et la maison de ton père : et le Roi sera attiré par ta beauté » (Ps 44,11-12).

Ainsi parla le vieillard, bien qu'il imaginât en son for intérieur des louanges encore plus grandes. Entre-temps, les parents s'en allèrent, mais la Vierge, consacrée à Dieu, demeura. Pour la nourrir, les Anges la servirent avec crainte, et la Vierge reçut de l'immatériel une nourriture matérielle ou immatérielle. Ainsi, avec l'aide de Dieu, la consécration divine fut accomplie. L'Enfant grandit et se fortifia, et le poids oppressant de la malédiction qui pesait sur nous en Éden s'affaiblit.

Après cela, assemblée bien-aimée de Dieu, d'une seule voix et avec toute la force de notre esprit d'enfant, crions vers la Vierge : Réjouis-toi ! non pour glorifier sa fête déjà parfaite, mais pour consoler, du mieux que nous le pouvons, notre faiblesse : car Dieu se réjouit de ce qui est accompli en notre pouvoir. Mais la Vierge seule, et en même temps la Mère, surpasse toute pensée, et il est clair pourquoi. Quelle autre vierge a enfanté, ou, ayant enfanté, a conservé intacte sa virginité, sinon toi seule, qui as invariablement porté Dieu dans ta chair pour nous, ô Vierge bénie !

Réjouis-toi donc, car par ton entrée dans le Saint des Saints, dans ton vêtement glorieux et inachevé, tu nous as revêtus, nous qui étions nus par les péchés mortels et destructeurs du jardin d'Éden, d'un vêtement pourpre – c'est-à-dire le vêtement divin de la rémission des péchés, donné par Dieu à nous qui étions plongés dans le péché, ô Épouse de Dieu ! Réjouis-toi, toi qui, par ton entrée si rayonnante et honorable, rassembles maintenant toute l'armée prophétique, chantant l'hymne divin, comme au son des plus mélodieux orgues et cymbales, et exultant spirituellement de joie. Réjouis-toi, toi qui, de tes pieds, as foulé aux pieds le serpent maléfique et odieux, le diable, qui fut mon terrible guide vers la chute; et tu as élevé avec toi la nature corrompue, qui semblait vouée à la destruction, en un temple immatériel, saint et incorruptible. Réjouis-toi, toi qui, par l'éclat de ton entrée, as illuminé le jour de la joie et de l'allégresse pour ceux qui étaient plongés dans l'ombre de la mort et l'abîme de la faiblesse, et as témoigné de la perfection de la dissolution des ténèbres par Dieu, qui devait naître de toi, ô Marie merveilleuse ! Réjouis-toi, nuage lumineux, répandant sur nous la rosée divine de la compréhension – maintenant, par ton entrée dans le Saint des Saints, tu as fait resplendir un soleil illuminant tout pour ceux qui étaient plongés dans l'ombre de la mort; source porteuse de Dieu, d'où jaillissent les fleuves de la connaissance divine, déversant l'eau claire et rayonnante de l'Orthodoxie, dissipant une multitude d'hérésies. Réjouis-toi, paradis très agréable et raisonnable de Dieu, maintenant planté, par Sa volonté, par la main droite toute-puissante en Orient, et produisant pour Lui le lys empli de grâce et la rose éternelle (comme un remède) pour ceux qui boivent en Occident l'amertume néfaste et destructrice de la mort; (Paradis), où l'arbre de vie fleurit dans la connaissance de la vérité, et où ceux qui y goûtent reçoivent l'immortalité ! Réjouis-toi, demeure sacrée, immaculée et très pure du Dieu Roi de tous, revêtue de sa majesté, accueillant et apaisant mystérieusement tous les étrangers; toi qui es maintenant établie dans la maison du Seigneur, c'est-à-dire Son saint temple, où se trouve la chambre non faite de main d'homme et ornée de l'Époux spirituel — où le Verbe s'est incarné, désirant convertir les perdus et réconcilier ceux qui, selon Sa propre volonté, se sont éloignés ! Réjouis-toi, nouvelle Sion, divine Jérusalem, sainte «cité du grand Roi. Dieu se fait connaître dans ses fardeaux» (Ps 48,3-4), faisant prosterner les rois devant Ta gloire et incitant le monde entier à célébrer avec joie la fête de Ton entrée; Véritable lampe d'or rayonnante, à sept branches, allumée d'une lumière inaccessible et arrosée de l'huile de pureté, elle proclame l'aube dans les ténèbres du péché. Réjouis-toi, «montagne grasse» (Ps 68,16) de Dieu, toi qui es son ombre, en qui l'Agneau sage, élevé, a porté nos péchés et nos douleurs; de qui, séparée, la pierre brute (Dan 2,34) a brisé les autels des idoles, et «est devenue la pierre angulaire... merveilleuse à nos yeux» (Ps 118,22-23). Réjouis-toi, Trône saint de Dieu, exaltation divine, demeure de gloire, parure magnifique, trésor élu, lieu de purification universelle, et cieux «proclamant la gloire de Dieu» (Ps 19,2), Orient, lumière rayonnante et éternelle, «des extrémités des cieux jaillit sa lumière... et nul ne peut cacher sa chaleur» (Ps 19,7), c'est-à-dire sa providence bienveillante. Réjouis-toi, car par ta naissance tu as brisé les chaînes de la stérilité et effacé l'opprobre de l'absence d'enfant, tu as levé la malédiction de la loi et fait naître la grâce; par ton entrée dans le Saint des Saints, tu as exaucé la prière des parents, posé le fondement de notre absolution et le comble de la joie, inaugurant la grâce. Réjouis-toi, ô Marie gracieuse, très sainte des saintes, plus élevée que le ciel, plus glorieuse que les Chérubins, plus honorable que les Séraphins, et plus vénérable que toute la création; Ô colombe, par ton entrée glorieuse et radieuse, tu nous apportes l'huile du Libérateur du déluge spirituel et tu nous proclames le havre du salut; tes ailes «argentées et ton lapis-lazuli scintillant d'or» (Psaume 68:14), rayonnant de la lumière de l'Esprit très saint et

illuminant; une fiole toute d'or contenant la manne, la plus douce consolation de nos âmes, c'est-à-dire le Christ.

Mais ô Très Pur, ô sacrifice de Dieu loué et honorable, ô la plus excellente de toutes les créations, terre inculte, champ non labouré, vigne en fleurs, coupe délicieuse, source jaillissante, Vierge qui a enfanté et Mère non mariée, trésor de pureté et parure de sainteté ! Par des prières bienveillantes et maternelles à ton Fils, né de toi sans Père, et à Dieu, Créateur de toutes choses, guide les fondements de l'ordre ecclésiastique et conduis-les vers un havre de paix, à l'abri des flots d'hérésie et de tentation; revêts les prêtres de la vérité et de la joie de la foi véritable, immaculée et sincère; fortifie dans la paix et la prospérité les sceptres des souverains orthodoxes, qui ont reçu de toi la couronne, la protection et l'ornement sûr de leur royaume, au-dessus de la splendeur de la pourpre et de l'or, des perles et des pierres précieuses. Jette-les à leurs pieds, et sou mets les peuples barbares pervers qui te blasphèment, toi et le Dieu que tu as engendré. En temps de guerre, soutiens l'armée, qui compte toujours sur ton aide. Fortifie le peuple obéissant dans une obéissance douce et ordonnée, selon le commandement de Dieu. Couronne ta cité, dont tu es le pilier et le fondement, des dépouilles de la victoire et, l'encerclant de force, protège-la. Préserve à jamais la demeure de Dieu et la splendeur du temple. Délivre tes chantres de toute épreuve et de toute tristesse spirituelle. Accorde la délivrance aux captifs. Console les étrangers, privés d'abri et de secours. Étends ta main pour secourir le monde entier, afin que nous puissions célébrer tes fêtes avec joie et allégresse, avec le Roi de tous et notre vrai Dieu, en Jésus Christ, à qui soient gloire et puissance, avec le Père saint et vivifiant et le saint Esprit, consubstantiel et coéternel, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

